

Impacts psychologique et pédagogique de la Covid 19 sur des étudiants algériens

Badra MOUTASSEM-MIMOUNI ^(1,2)

Dounia MIMOUNI-MESLEM ⁽³⁾

Introduction

Le coronavirus a bouleversé nos vies. Son impact international a été d'autant plus perturbant que des sociétés occidentales, perçues comme ayant des systèmes de santé hautement performants, se sont trouvées totalement dépassées par l'ampleur des contaminations.

Ce n'est pas la première fois que l'humanité est confrontée à une pandémie comme le rappelle Deluzarche (2020) dans son article sur l'histoire des pandémies, mais c'est bien la première fois qu'elle touche tous les pays en même temps et dans un temps très court. Cela est bien sûr dû aux avions, entre autres moyens de transport, connectant le monde entier d'une part et d'une autre part, aux gouvernements, pour la plupart n'ayant pas mesuré la dangerosité de la Covid 19, qui n'ont pas fermé leurs frontières à temps, ce qui a généré des critiques multiples comme le souligne Minfegue (2020, p. 6) :

« À des proportions différenciées, la pandémie est également révélatrice des fragilités, des retards, des absences, des manques ou des excès souvent décriés dans les manières de gouverner [...]. Ces dernières prennent la forme, dans les incriminations publiques, de la lenteur supposée à décider d'une fermeture des frontières aux premières heures de la pandémie. Elles s'incarnent dans les retards accumulés en matière d'investissements dans les infrastructures sanitaires. Elles connotent la "passivité" d'agents publics à faire respecter les mesures de quarantaine. »

⁽¹⁾ Professeur, Université Oran 2, 31000, Oran, Algérie.

⁽²⁾ Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle, 31000, Oran, Algérie.

⁽³⁾ Professeur, Université Oran 2, 31000, Oran, Algérie.

Pour beaucoup d'analystes, la Covid 19 a été un révélateur des défaillances de systèmes de santé malmenés par des politiques basées sur la rentabilité, à plusieurs reprises dénoncées et critiquées de par le monde (Chavy, 2020).

Pour une gestion de cette pandémie, les gouvernements ont choisi l'option du confinement partiel voire total puisqu'étant la seule protection contre la maladie face à l'ampleur des contaminations et au manque de moyens hospitaliers capables de prendre en charge les cas les plus graves.

Parmi les changements importants résultant du confinement, le monde universitaire a été l'un des premiers à subir l'arrêt total pour éviter toute contagion. En Algérie, il a été décidé d'interrompre les cours en présentiel et de favoriser les cours à distance via l'utilisation de plateformes déjà existantes sur les sites des différentes universités algériennes. Mais, ces plateformes n'étaient que très peu usitées et quasiment inconnues, puisque l'intégralité de la formation se faisait en présentiel. Cette situation inédite a donné lieu à des difficultés chez les étudiants sur différents plans et a posé l'épineuse question de la continuité pédagogique. Dès lors, nous nous sommes intéressées à l'impact psychologique et pédagogique de ce confinement et à ce mode d'apprentissage en nous posant les questions suivantes : quels sont les effets de ce changement brutal sur les étudiants, sur leur façon de vivre et leur façon d'étudier ? Quels sont les freins à la formation à distance ? Enfin, comment envisager et préparer l'après Covid 19 universitaire en Algérie ?

Pour répondre à ces questions, nous avons opté pour une enquête quantitative basée sur l'envoi d'un questionnaire aux étudiants inscrits en master et en doctorat pour connaître leur ressenti de la Covid 19 et son impact sur leurs vies et leurs études. L'analyse des questionnaires nous permettra de dégager les différents traits communs et les éléments pertinents qui nous permettront de comprendre l'impact de l'épidémie et du confinement sur ces étudiants. Il sera question ensuite pour nous de faire quelques propositions d'ordre psychologique et pédagogique pour aider à gérer l'après confinement et améliorer la formation en e-learning.

La pandémie et l'université face à la Covid 19

En Algérie, des touristes et des nationaux venant de plusieurs pays déjà contaminés ont introduit le virus. La propagation a été telle que la décision du confinement a été prise pour limiter les dégâts car le système de santé était dans l'incapacité de gérer une épidémie de grande ampleur. Le nombre de décès actuels le prouve puisqu'à la date du 28 juin 2020 le nombre des décès s'élevait à 897 pour plus de 13273 cas recensés¹. En Algérie, le

¹ L'ampleur de l'épidémie est bien plus importante, puisque ne sont testés que les cas se présentant à l'hôpital d'une part, d'une autre part, peu de personnes croient en ces mesures de protection (distanciation, confinement, port du masque, etc.).

nombre de cas depuis le début de la pandémie a été limité grâce à une politique de confinement ayant débuté par la fermeture, le 12 mars 2020, des universités et des écoles, par l'arrêt des moyens de transport (bus, tram, train, taxi) et par la fermeture des commerces non essentiels et des lieux culturels et culturels.

Au niveau de l'université, plusieurs notes (*cf.* notes n° 416, 437, 547 et 634) ont été publiées par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique pour signifier la fermeture des universités, demander aux enseignants de mettre leurs cours en ligne et aux étudiants de se connecter aux plateformes de leur université pour y accéder.

Etant universitaires, nous avons observé les difficultés rencontrées par les enseignants mais surtout les étudiants pour gérer ce nouveau mode d'apprentissage à distance imposé par la situation dans le but de limiter la propagation du virus tout en permettant aux étudiants de continuer leur formation. Néanmoins, bien que la plateforme (Moodle) existe depuis quelques années, les étudiants et les enseignants n'ont pas été réellement formés à l'utiliser. Le personnel chargé de la plateforme a dans ce sens préparé des vidéos explicatives et des tutoriels pour aider enseignants et étudiants à comprendre le fonctionnement de la plateforme. Mais il faut comprendre que la plateforme s'adresse principalement à un public qui a l'habitude des outils informatiques. Quelqu'un qui a des connaissances très basiques voire aucune connaissance ne peut gérer cela tout seul. En plus des problèmes de connaissances de base, il y avait aussi la question de l'accès à internet. Le réseau internet national est-il suffisamment stable et puissant pour permettre un accès optimal ? La fermeture des cybercafés a privé les étudiants de l'accès à internet mais aussi aux personnels des cybercafés qui les guidaient voire faisaient les démarches à leur place.

Méthode de l'enquête

Face aux difficultés des étudiants, qui disaient ne pas arriver à entrer dans la plateforme, qu'ils n'avaient pas accès à une connexion internet ou qu'elle était trop faible, nous avons vu la nécessité d'évaluer la situation pour faire des propositions basées sur des données de terrain. Nous précisons ici que cette enquête quantitative ne se veut pas représentative mais exploratoire. Ses objectifs visent à déterminer les ressentis des étudiants au sujet du Covid 19 et du confinement qui l'a suivi, évaluer les difficultés et les freins à l'enseignement à distance qu'ils soient d'ordre psychologique, logistique ou de formation et faire des propositions pour l'amélioration de la formation à distance.

Un questionnaire a été adressé aux étudiants du master et du doctorat. Nous avons choisi d'interroger les étudiants du Master 1^{ère} et 2^{ème} année et les doctorants car ils sont plus impactés d'une part, par le confinement ayant conduit à la fermeture des universités et principalement des bibliothèques

dont ils ont un grand besoin dans la réalisation de leur mémoire et thèse, et d'autre part, par la fermeture des cybercafés qui offraient un espace de travail et de recherche en ligne aux étudiants ne disposant pas de PC ou de connexion Internet. Plusieurs étudiants ont ainsi été pris au dépourvu car n'ayant plus accès à la documentation nécessaire à leur recherche.

Le questionnaire était composé de 35 questions : les questions de 1 à 11 abordent les données sociodémographiques ; de 12 à 19 les conditions de confinement et son vécu ; de 20 à 33 les études et les difficultés relatives à internet ; les deux dernières questions concernent des propositions se rapportant à l'enseignement à distance et l'enseignement universitaire en général.

Compte tenu du confinement et des difficultés de recueil des questionnaires, nous avons saisi l'opportunité de le mettre en ligne² ce qui a permis d'assurer aux répondants un anonymat complet tout en contournant le confinement touchant ainsi une population plus large sur le plan national. Néanmoins nous sommes conscients que les répondants ne sont pas forcément ceux qui ont le plus de difficultés. L'enquête s'est déroulée du 03 au 15 mai 2020.

Résultats

Ont été recueillis 226 questionnaires à travers le territoire national, bien que des étudiants de 34 wilayas y aient répondu, il n'est pas pour autant représentatif. Nous avons utilisé le SPSS 20³ pour le traitement des données. Nous avons obtenu un Alpha de Cronbach de 0,769, ce qui indique une bonne cohérence interne de cet outil.

Concernant le sexe des répondants : trois sur cinq sont des femmes soit 59,3 %. Cela peut s'expliquer par le fait qu'il y a plus de femmes inscrites à l'université que d'hommes. Mais, en général, les femmes répondent plus facilement aux questionnaires que les hommes.

Pour l'âge, majoritairement, les répondants sont âgés entre 20 et 29 ans (81,3 %), suivis des 30 et 39 ans qui représentent 11,5 % et enfin, les 40-59 ans 7,2 %.

Quant à l'origine des enquêtés, des réponses nous sont parvenues de trente-quatre wilayas. Les wilayas les plus représentées regroupent près de 61 % des répondants, à savoir : Oran (21,7 %), Tlemcen (12 %), Mostaganem (12 %), Alger (9 %) et Bouira (6,2 %). Les 29 wilayas restantes ont entre 1 et 3 % de répondants.

² Nous remercions M. Amara Mokhtar qui nous a proposé de le mettre en ligne.

³ Nous remercions chaleureusement Pr. Hachem Amel qui a fait le traitement statistique.

Dans le cadre de cette enquête, nous avons exclusivement interrogé les étudiants inscrits en master et en doctorat. Les étudiants en master représentent la majorité (77 %) soit 34 % en master 1 et 43 % en master 2, les 23 % restant sont des doctorants.

Globalement les grands domaines sont représentés : les Sciences Sociales (26,1 %) et Technologie (24 %) sont en tête, ensuite viennent les Sciences Islamiques et Humaines (15,5 %), les Sciences Médicales (13,7 %), les Langues Etrangères (12,4 %) et enfin le Droit et Sciences Economiques (7,1 %).

Concernant le mariage et le nombre d'enfants : 14,6 % des répondants sont mariés, soit 9,5 % des étudiants et 15 % des étudiantes. La majorité a des enfants (21 sur 26) et sur les 21 parents ayant des enfants, 18 ont entre 1 et 3 enfants et les trois autres ont entre 4 et 5 enfants. Le mariage et les enfants peuvent être à l'origine de difficultés pour certains parents les empêchant de mener de front leur vie familiale et leurs études : ne pouvant plus aller à l'université pour étudier et faire leurs recherches, ils sont obligés de le faire chez eux où leur famille et/ou leurs enfants peuvent solliciter souvent leur attention ne leur permettant pas de se concentrer sur leur travail universitaire.

Un étudiant sur quatre travaille. Sur l'ensemble des étudiants qui travaillent, 31,7 % sont des étudiants et 18,6 % des étudiantes. Ces étudiants se retrouvent ainsi partagés entre leur travail et leurs études ce qui peut accentuer la pression psychologique qu'ils subissent quotidiennement et à laquelle s'ajoutent les responsabilités familiales et les conséquences du confinement dû au Covid 19.

Les étudiants face au confinement

La majorité des étudiants, soit 88 %, sont confinés. 10 % ne sont pas confinés pour différentes raisons : 13 travaillent, 3 « refusent le confinement » et six n'ont pas répondu. Les étudiantes (88,8 %) sont plus confinées que les étudiants (85,7 %). Cette tendance est confirmée par le khi 2 qui montre qu'il existe une relation statistiquement significative en ce qui concerne le sexe et le confinement au profit des femmes : $p < 0,05$, ddl=9 et khi deux 231,294.

Les conditions, dans lesquelles ces étudiants vivaient leur confinement, sont importantes car elles peuvent constituer des facteurs de risque impactant leur formation à distance. C'est dans leur maison que tout se concentre (vie familiale, soins aux enfants, travail scolaire) : ont-ils l'espace et le climat nécessaires à une concentration soutenue pour étudier, préparer des travaux, accéder à la plateforme ? Dupont (2020, p. 8) relève cette condensation de plusieurs lieux en un seul : « Nous devons assumer l'ensemble de nos rôles sociaux simultanément, et non plus successivement, dans un lieu unique et en autodiscipline ». Si le problème est moindre pour ceux dont l'espace est

assez grand, ceux qui ont un espace exigü auront un facteur de risque supplémentaire à gérer.

Nous avons d'abord demandé aux répondants deux informations : dans quel type de logement habitaient-ils et combien de personnes y vivent. Le but de ces questions était de savoir si les personnes sont seules ou au contraire s'il y a trop de personnes dans le même logement ce qui conduirait à plus de tensions impactant le psychisme des répondants. Un tiers de ces derniers vivent dans un appartement (33,6 %), presque un tiers (31,4 %) dans des hawchs traditionnels, 27 % dans des villas et 5,7 % dans des maisons de maître. Deux personnes vivent dans un bidonville. Si 17,7 % vivent dans un deux pièces, la majorité (47,7 %) dispose de 4 à cinq pièces et plus d'un tiers (34,6 %) ont plus de six pièces.

La majorité vivent en famille soit avec les parents ou/et grands-parents (86,4 %), soit avec leur conjoint et enfants ou dans la famille du conjoint. Seuls deux vivent avec un/e ami/e.

A la question concernant le nombre de personnes vivant dans un même logement, sept personnes (3,1 %) disent habiter seules, ce qui fait une minorité qui pourrait souffrir de solitude. Ce sentiment peut conduire à la déprime empêchant les étudiants de se concentrer sur leurs études. Ensuite, 17,3 % sont entre deux et trois personnes par logement, ce chiffre permet aux individus de ne pas se sentir seuls et de ne pas non plus se sentir à l'étroit⁴. Enfin, la majorité des répondants disent habiter à 4 personnes et plus dans le même logement : 40 % entre 4 et 5 personnes, 27,5 % entre 6 et 7 personnes et les 11,5 % qui restent renvoient aux « 9 personnes et plus » (jusqu'à vingt personnes). Cette situation présente des avantages et des inconvénients : ils ne sont pas isolés, ce qui réduit les risques de déprime ; ils ne risquent pas de manquer du minimum vital puisque la famille est solidaire. Contrairement aux étudiants étrangers en France (Sellami, 2020, p. 1) qui n'ont pu rentrer auprès de leur famille ainsi que ceux qui sont pauvres, qui ont pour certains perdu leur travail et qui ont beaucoup souffert de la crise en manquant du minimum. A cela s'ajoute l'isolement et le sentiment de solitude en plus de la peur pour leurs proches, autant de facteurs⁵ qui empêchent ces étudiants de se concentrer sur leurs études.

Près de 70 % des répondants vivent avec 5 personnes et jusqu'à 20 personnes dans la même maison. C'est dire que la concentration est importante. Ce qui peut aussi constituer un facteur de tensions à l'intérieur

⁴ Nous sommes conscientes que l'impact psychologique de ce nombre de personnes dépend aussi du nombre de pièces dans lesquelles ils vivent. Cette remarque est valable pour les autres pourcentages impliquant plus de quatre individus.

⁵ Consulter à ce sujet les trois études suivantes sur les conditions des étudiants français inscrits aux universités de Nanterre, Paris 8 et Paris Dauphine : Bugeja-Bloch, F. (2020) ; Couto, M.P., & Hobeika, P. (2020) ; Goltrant, Y., et coll. (2020).

des foyers et compliquer le confinement. Cela peut pousser certains étudiants à sortir malgré le confinement. Pour certains, et particulièrement pour les femmes, les études ont toujours été une échappatoire aux tensions familiales mais à cause du confinement, elles se trouvent coincées à la maison. Sur le plan socio anthropologique, il est plus facile pour les hommes de sortir, alors que pour les femmes, la situation est plus compliquée. Ce cumul de facteurs, potentiellement dérangeant, peut constituer une zone de pression et de stress qui empêche les étudiants de se concentrer sur leurs cours.

Ces difficultés peuvent être renforcées quand il s'agit de parents avec de jeunes enfants. Et nous avons vu plus haut que la majorité des parents (54 %) étaient confinés avec une moyenne de trois enfants (qui peuvent être leurs enfants ou leurs frères et sœurs ou neveux nièces).

Moyens TICE

Les étudiants disposent-ils des moyens technologiques pour accéder à la plateforme ? Tous les répondants n'ont pas forcément accès à internet : près de 30 % n'ont pas de wifi à domicile ce qui complique l'accès à la plateforme sur les sites universitaires et à la documentation sur internet.

Parmi ceux qui ont accès au wifi, 43 % trouvent leur connexion de mauvaise qualité : faible (24,8 %) et très mauvaise (18,1 %). 39,8 % la considèrent comme moyenne. Enfin, 12,8 % seulement la trouvent excellente et 4,4 % n'ont pas répondu. Ces résultats montrent que la moitié des répondants arrive à accéder à une bonne connexion internet là où l'autre partie rencontre beaucoup de difficultés. Ces difficultés font que les étudiants ne sont pas tous égaux dans l'accès à internet, surtout si on prend en considération ceux qui n'ont même pas accès au wifi (30 %).

Les moyens d'accéder à la plateforme se distribuent comme suit : 66,4 % disposent d'un PC individuel et 31 % sont tributaires du cyber ou uniquement du Smartphone. Il faut noter que cinq étudiants n'ont qu'un téléphone simple (2,2%) et n'ont ni PC portable, ni fixe, ni tablette. Les cybercafés fermés, leur seul accès encore possible à la plateforme sur internet, a disparu. Ceci a pu ajouter à leur stress ne sachant pas à quel point cela risquait d'impacter leurs études. Ainsi, quand il n'y a pas de wifi à la maison, les recherches sont faites à l'aide du Smartphone (47,3 %) avec un accès 4G et les autres vont au cyber ou chez des proches et amis. Ensuite, 16 étudiants, soit 7,1 %, disent ne pas utiliser du tout internet, souvent parce qu'ils ne savent pas utiliser l'outil informatique. Enfin, 38 personnes, soit 16,8 %, n'ont pas répondu à la question.

Inscription sur la plateforme

Les trois quarts (74,8 %) des étudiants ne sont pas inscrits sur la plateforme de leur université. L'analyse des réponses, concernant les raisons de la non inscription, indique qu'une grande majorité ne connaissent pas

l'existence de la plateforme et les autres soit n'ont pas de PC ou n'ont pas Internet, soit critiquent la plateforme qui est jugée difficile à utiliser ou ne voient pas l'intérêt de la plateforme utilisant d'autres moyens pour se former. 10 % disent ne pas savoir comment s'inscrire. Le croisement de l'existence du wifi à la maison et de l'inscription sur la plateforme montre que la différence est faible, le frein majeur à l'inscription sur la plateforme est avant tout lié à la méconnaissance de la plateforme et non à l'existence du wifi. Il faut quand même noter qu'il existe une relation statistiquement significative entre l'existence de la wifi à la maison et de l'inscription sur la plateforme ($p < 0,05$, ddl = 4 et khi deux 231,794).

Effets psychologiques du confinement lié à l'épidémie du Covid 19

Les ressentis des étudiants au sujet de l'épidémie et ses conséquences principalement le confinement ont fait l'objet d'une question à choix multiple, les étudiants pouvaient choisir plusieurs réponses à la fois. Les sentiments les plus récurrents sont les suivants : peur pour ses parents, ses enfants, ses proches (56,1 %) ; grand stress (49,9 %) ; une petite proportion disaient n'avoir rien ressenti de particulier, ne subissant ainsi aucun stress, quand d'autres considéraient que c'était un mensonge (24,7 %), que le coronavirus n'existait pas et dix (4,4 %) n'ont pas répondu à cette question.

Les répondants ont été majoritairement touchés par le confinement, ainsi 52,7 % disent que leur état psychologique a eu des effets négatifs sur leurs études et les travaux qu'ils devaient exécuter à domicile durant le confinement, alors que 46 % à ne pas avoir été impactés, mais quand on leur demande s'ils ont plus étudié à la maison que d'habitude, ils sont 81,4 % à répondre par la négative. En conséquence, malgré le temps dont ils disposaient, ils ne réussirent pas à se concentrer et à investir le travail universitaire.

Principales difficultés à étudier durant le confinement

Les difficultés rencontrées lors du confinement sont classées par ordre d'importance :

1) « Fermeture des bibliothèques et des cybercafés » a été citée par (60,6 %) étudiants (30,1 % des étudiants pour 35,8 % des étudiantes). Les étudiantes sont plus impactées que les étudiants par la fermeture des bibliothèques, des cybers et de l'université. N'ayant plus de raison de sortir pour certaines, elles ont plus de difficultés à le faire même durant la période autorisée. Alors que les étudiants n'ont pas besoin de justificatifs pour sortir, ce qui laisse les femmes confinées la majorité du temps.

Cela n'empêche pas que cela puisse être aussi difficile pour les hommes qui n'ont pas vraiment d'espace à l'intérieur du foyer : « Les fonctions dévolues aux hommes qu'ils soient jeunes garçons ou pères, sont très restreintes dans l'espace domestique : ils ne font presque rien et quand ils

font quelque chose, ce sont les courses en premier et un peu de bricolage. [...] Souvent, leur aide consiste à sortir les enfants pour que leur épouse puisse finir ses activités domestiques » (Moutassem-Mimouni, 2012, p. 180). Alors que les femmes ont les charges ménagères, la cuisine, les soins aux enfants et même aux plus âgés, les hommes sont perçus comme encombrants par les femmes qui pourraient les houspiller. D'où les risques de tensions et de violences.

En France, selon la secrétaire d'Etat chargée de l'Egalité entre les femmes et les hommes et de la Lutte contre les discriminations⁶, sur la « plateforme qui s'appelle Arrêtons les violences, il y a eu cinq fois plus de signalements qu'habituellement pendant la période de confinement ». D'autres pays européens ont signalé une augmentation des violences domestiques (Espagne, Belgique, Bulgarie, etc.), ce qui a amené l'OMS à mettre l'accent sur la nécessité de prendre des mesures d'urgence dans ce domaine⁷.

2) Nos enquêté(e)s signalent comme deuxième difficulté : l'exiguïté du logement, le bruit des enfants et les tracasseries familiales/parentales (40 % des étudiantes et 24 % des étudiants). On voit ici que la pression semble plus forte sur les femmes que sur les hommes.

3) Les ressentis psychologiques constituent un frein réel aux études : ennui, apathie, perte d'appétence pour les études et difficultés de concentration, sont signalés par 24,3 % des répondants (34 % des étudiantes et 16 % des étudiants). Ils sont 27,4 % (25,4 % des étudiants et 35 % des étudiantes) à déclarer avoir éprouvé des sentiments négatifs : tristesse, dépression, stress, angoisse, désespoir (بؤس). L'étude du Lancet montre que l'ennui est un facteur de risque : « Le confinement, la perte de la routine habituelle et la réduction des contacts sociaux et physiques avec les autres provoquaient souvent de l'ennui, de la frustration et un sentiment d'isolement du reste du monde » (Brooks, 2020, p. 916).

Toutes ces difficultés expliquent pourquoi sur la totalité des répondants, seulement 17,3 % ont répondu qu'ils avaient plus étudié à la maison qu'à leur habitude. Les facteurs qui les y ont aidé, sont : internet, plus de temps, la volonté, le travail en groupe et l'isolement (qui permet, peut-être à certains, de se concentrer plus facilement). Certains ont ainsi expliqué que disposant de moyens (internet et plus de temps), ils en ont profité pour bien avancer dans leurs travaux en particulier le mémoire de master ou la thèse de doctorat, y compris les exposés et travaux universitaires demandés par les enseignants.

⁶ Cf. L'article : Sortie du confinement, signalements des violences conjugales et répartition des tâches ménagères : le « 8h30 franceinfo » de Marlène Schiappa. Consulté le 15 mai 2020 sur https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/sortie-du-confinement-sigalements-des-violences-conjugales-et-repartition-des-taches-menageres-le-8h30-de-marlene-schiappa_3895661.html

⁷ Cf. L'article : Covid-19 : la flambée de violences domestiques en Europe nécessite des mesures d'urgence. Consulté le 25 mai 2020 sur <https://news.un.org/fr/story/2020/05/1068282>

Discussion des résultats

Les effets psychologiques de la pandémie et du confinement sont très variés et montrent que les répondants ont largement été touchés sur ce plan. L'angoisse est leur premier trouble psychologique qui bloque l'énergie : ils signalent beaucoup d'anxiété, d'angoisse et de peurs pour leurs proches, pour leur avenir. Sur le plan cognitif et mental l'épidémie occupe une place importante dans les pensées. Plus le confinement perdure, plus une partie de cette énergie psychique est absorbée et difficile à investir dans d'autres activités. La majorité des étudiants disaient qu'ils « n'arrivaient pas à se concentrer », qu'ils n'avaient pas « envie de travailler, manque de volonté... », beaucoup évoquaient « l'ennui, l'angoisse, la déprime... ». Ces sentiments sont l'expression d'un mal-être suscité par la peur de la maladie, de la souffrance, de la mort et des risques de perte de ses proches. La peur de la mort est un facteur de risque qui peut susciter rumination et souffrance (Cable et Gino, 2020), mais aussi réflexion et remise en question de soi et de ses conduites. Cette pandémie a rappelé de façon brutale la finitude humaine et ce sentiment est renforcé par le fait que l'Occident a été affecté alors qu'il semblait inatteignable, invincible : « si eux ont des milliers de morts, qu'est-ce que ça va être pour nous qui avons un système de santé très faible ! » disent certains. Des études ont été réalisées sur les effets de la quarantaine au cours de différentes épidémies, à titre d'exemple : Cava *et al.*, 2005 abordant les effets sur les personnes atteintes de SRAS ; Jeong H. *et al.*, 2016 au Moyen Orient ; Brooks *et al.*, etc. Toutes ces études montrent des effets délétères mais contrastés sur le psychisme des personnes en quarantaine, selon la durée et les conditions d'encadrement. Ces éléments sont d'ailleurs confirmés par notre enquête.

Les effets psychologiques diffèrent selon la personnalité et selon les conditions de confinement. Si des personnes développent des symptômes qui peuvent aller à des troubles compulsifs (TOC), des crises de panique, des dépressions, d'autres personnes vont gérer plus sereinement leurs craintes. Mais des travaux sur la quarantaine et les confinements complets montrent que des troubles sévères peuvent exister, l'on peut citer l'étude réalisée en Chine auprès d'une population confinée montre que 35 % des enquêtés présentent un stress psychologique modéré et 5,14 % des troubles sévères (Qiu *et al.*, 2020, p. 1). Il est certain que le confinement imposé par la Chine a été bien plus sévère que celui en Algérie, mais cela n'empêche que des personnes fragiles sur le plan psychologique ou fragilisées par des conditions difficiles (perte de travail, pressions familiales, exigüité de l'espace, etc.) risquent de développer des troubles graves.

Pour les étudiants, les facteurs de stress sont multiples. D'abord, ceux liés aux études tels que la fermeture des bibliothèques et cybercafés, la fermeture de l'université... Ces facteurs constituent des contraintes et limites qui créent frustrations et inquiétude pour son avenir universitaire. L'épineuse

question de la continuité pédagogique (abordée dans notre problématique) se pose pleinement et montre que la disponibilité physique (réduction des déplacements et la fermeture des espaces d'étude) n'implique pas forcément « disponibilité d'esprit » et capacité de concentration. Ensuite, les facteurs de stress liés au confinement et à la cohabitation : beaucoup de répondants ont parlé de pressions parentales et familiales, le manque d'espace de repli, le bruit des enfants. La conjugaison de ces différents facteurs de stress rend problématique la gestion des émotions et l'organisation d'un temps de travail. Cette condensation des espaces crée forcément des chevauchements qui peuvent être délétères pour le travail universitaire.

Nous avons trouvé trois études qui ont été faites sur des étudiants de trois grandes universités françaises : Bugeja-Bloch, F. (Nanterre) ; Couto, M.P., et Hobeika, P. (Paris 8) ; Goltrant, Y. et *al.* (Paris Dauphine). Leurs résultats concordent avec les nôtres et montrent à des degrés divers des similitudes dans les inégalités en termes de possession de moyens performants et de connexion internet. Ces étudiants expriment encore plus de stress que les étudiants algériens en particulier ceux dont un parent ou un proche a été atteint par le coronavirus et certains ont même perdu un proche compte tenu du taux de mortalité très élevé par Covid 19 en France.

A la lumière des données précédentes, nous pouvons dire que l'institution universitaire a été prise au dépourvu par la soudaineté de l'épidémie. La mise en place de la formation à distance a été prise après l'instauration du confinement et donc l'arrêt des cours. C'est une décision rapide puisque la première note du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique (n° 416) est datée du 17 mars incitant les responsables d'universités et les enseignants à mettre leurs cours sur les plateformes de leur université. S'en est suivi un appel pour les enseignants et les étudiants à s'inscrire sur ces plateformes qui existaient déjà avant l'épidémie mais qui n'étaient que très peu, voire jamais, utilisées. Mais les étudiants n'avaient plus cours et beaucoup d'entre eux n'ont pas été informés directement.

Les freins à la formation en e-learning sont multiples, mais l'on peut d'ores et déjà signaler une fracture numérique tant au niveau des connaissances et de la maîtrise de l'informatique qu'au niveau des moyens d'accès :

- Premièrement, les TIC ne sont pas encore bien ancrées dans la culture ambiante. Si la majorité des étudiants sont connectés, ils n'utilisent pas la connexion à des fins scolaires mais plutôt dans le cadre du jeu et des réseaux sociaux comme l'a indiqué Medjahdi (2020 en langue arabe) à partir de ses observations sur les élèves de l'Education Nationale. Il y a également une proportion dans la marge qui ne dispose pas des moyens tels que Smartphone et PC individuel, soit par manque de moyens financiers, soit parce que les parents n'en voient pas l'utilité, comme l'indique Medjahdi dans son enquête publiée en 2014 : « Le micro-ordinateur entre chez les

foyers de plusieurs manières. C'est plutôt la fonction du père et de la mère qui favorise l'achat du micro, donc ce n'est pas le niveau d'instruction qui est le plus prégnant, mais la connaissance de l'outil et la compréhension de ces différentes fonctions... » (p. 162).

- Deuxièmement, les étudiants n'ont pas le réflexe de se connecter sur le site de leur université pour chercher l'information, d'où l'absence de connaissance de cette plateforme par près de la moitié des répondants. Ces résultats sont confirmés par l'étude, ayant porté sur 100 étudiants de l'université de Ghardaïa (Oubaya et Cheikh Salah, 2020, p. 155 - en arabe), qui indique que 60 % des enquêtés n'ont pas pu accéder à la plateforme à cause de problèmes techniques.

- Troisièmement, le problème le plus récurrent signalé par les étudiants a été la connexion à internet que ce soit le wifi ou la 4G. Cette connexion n'est pas toujours stable, elle est lente, s'interrompt souvent, sans compter ceux qui n'y ont pas du tout accès de par leur emplacement géographique où le réseau est quasi inexistant.

Conclusion

On peut conclure qu'il y a une vulnérabilité psychologique suscitée par la pandémie et par le confinement qui ont laissé des traces sur le bien-être et les vécus de stress, d'ennui, de déprime ayant entravé l'investissement du travail universitaire. Il y a également une vulnérabilité sociale qui touche une proportion non négligeable des étudiant(e)s algérien(ne)s qui ont souffert de l'absence ou l'insuffisance d'une continuité pédagogique en raison des facteurs psychologiques, mais aussi logistique (matériel informatique, connexion internet, etc.) dont il faut tenir compte, à court terme, dans l'évaluation du semestre amputé. Il est impératif de réfléchir à comment combler les lacunes pour ne pas sanctionner ces étudiants dont les moyens psychologiques et/ou pédagogiques et logistiques ont été plus limités.

A moyen et long terme, s'impose une réflexion approfondie et l'élaboration d'une stratégie pour améliorer l'accès cognitif et logistique à l'informatique afin que les étudiants puissent accéder aux formations de bases mais aussi aux formations de perfectionnement qui sont de plus en plus dispensées à travers le web (on parle souvent de webinars/webinaires). Un accompagnement est nécessaire, car l'enseignement en ligne empêche le feedback et la réactivité qui permettent une évaluation in vivo de la compréhension de l'étudiant et des ajustements successifs démontrés par Piaget (1968) à apporter au cours et qui structurent le mental et les savoirs. Pour M. Miliani (2020) c'est l'occasion « de réorganiser la formation universitaire, d'amener les étudiants à plus d'autonomie », sans pour autant les abandonner.

Le e-learning ou formation à distance, présenté par certains comme la panacée, est loin de répondre aux besoins des étudiants et même de beaucoup d'enseignants. La Covid 19 a ouvert la voie à ce mode de formation qui était plus que marginal en Algérie, même cela a permis à nombre d'étudiants et d'enseignant de faire des efforts pour intégrer ce nouveau mode d'enseignement qui reste néanmoins marginal. Maîtriser ce mode, nécessite du temps et des investissements tant logistiques qu'en formation des étudiants et des enseignants. Le déplacement de l'enseignement en présentiel vers des cours en PowerPoint ou Word sur Messenger ou Facebook n'est pas la solution idoine, mais constitue un palliatif momentané qui doit être développé, amélioré et structuré.

Propositions générales

Suite aux données récoltées durant cette enquête, et après avoir diagnostiqué les principaux problèmes, il s'agit maintenant de dégager des propositions améliorant l'enseignement/apprentissage à distance :

- Dès la rentrée universitaire, les enseignants doivent accompagner leurs étudiants pour s'inscrire sur la plateforme. Ensuite, il faut les former à comment l'utiliser. Enfin, il ne suffit pas de télécharger le cours mais essayer de le comprendre, de le compléter par des recherches personnelles et par la préparation de questions à poser à l'enseignant en présentiel. Le cours en direct sur zoom ou autre système est difficilement réalisable compte tenu des problèmes de connexion et d'accès à la plateforme.

- Intégrer le e-learning comme mode de formation dans l'après Covid 19. Exemple : 30 % de la formation pourrait se faire en e-learning et 70 % en présentiel. Les étudiants salariés qui travaillent sont largement défavorisés et se trouvent souvent dans l'obligation de renoncer soit à leur travail, soit à leur cours. Le e-learning permettra à ces étudiants d'assimiler plus de connaissances compensant ainsi les absences durant les cours. En réduisant le taux de cours en présentiel, on pourrait réduire la pression sur les universités souvent stressées par le nombre d'étudiants.

- En ce qui concerne les ressources en lignes, informer les étudiants des différents sites proposant de la documentation en fonction des spécialités. A titre d'exemple, le système de documentation en ligne (SNDL) n'est pas assez médiatisé, peu d'étudiants et même d'enseignants le connaissent et peu l'utilisent. En même temps, l'accès à SNDL est tributaire de la qualité de la connexion internet. Apprendre à apprendre, pour paraphraser J. Piaget, est essentiel si l'université algérienne veut suivre le mouvement et accéder à un développement optimal qui sortirait enseignants et étudiants de la passivité et de la dépendance aux productions occidentales et d'apporter leur contribution à la recherche.

- Nous avons vu plus haut, qu'une connexion de qualité est la principale préoccupation des répondants (59 % des étudiants et 61 % des étudiantes). Améliorer la qualité de la connexion mais aussi leur donner les moyens de faire leur apprentissage en mettant en place par exemple des salles informatiques au sein des facultés permettant aux étudiants les plus démunis d'accéder à un ordinateur connecté et à une imprimante comme le font certaines facultés en Algérie et universités de par le monde.

- Mettre en place une plateforme de qualité, plus intuitive permettant ainsi aux personnes n'ayant pas un niveau avancé en informatique de l'utiliser. Enfin, les étudiants ont demandé à ce que les cours soient mis sous format vidéo et de ce fait il faut former les enseignants et leur donner les outils nécessaires à la réalisation et à la mise en ligne de ces vidéos.

- Pour réduire la fracture numérique, réétudier la question de la bourse aux étudiants qui, riches ou pauvres, perçoivent la même somme. Il serait plus productif de moduler les bourses en fonction des revenus familiaux. On peut également reconsidérer le programme OusraTIC (2005) qui préconisait « un PC ou un portable pour chaque famille », sur la base d'un crédit bancaire, le programme n'a pas beaucoup marché car le prix des ordinateurs était trop élevé. A l'époque les salaires étaient très bas, et peu de famille pouvaient se permettre une dépense aussi lourde, même étalée sur l'année et avec un intérêt de 9 % par an ! Mais depuis, les prix du matériel informatique ont beaucoup baissé, les intérêts étaient prohibitifs et doivent être ramenés à deux pour cent, et l'Etat peut donner une subvention aux familles à faible revenu.

Enfin, une stratégie doit être développée pour combler cette fracture sociale qui risque d'avoir des effets à long terme sur la formation de larges pans de la société et sur les cadres de demain.

Bibliographie

- أويابة، صالح، الشيخ صالح، أبو القاسم (2020). 26 جوان). تقييم تجربة التعليم عن بعد في ظل جائحة Covid-19 من وجهة نظر الطلبة – دراسة حالة بجامعة غرداية بالجزائر. مجلة دراسات في العلوم الإنسانية والاجتماعية، 03(03)، 133-157.
- مجاهدي، مصطفى (2020). النشاط التربوي والتعليمي في الفضاء الافتراضي خلال فترة الجائحة: عناصر للنقاش. [الملتقى الدولي الافتراضي الأول "المجتمع والجائحة"]، 3 و 4 جوان 2020، مركز البحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية والثقافية (وهران) ومركز 'فاعلون' (الجزائر).

Brooks, S.-K., Webster, K.-R., Smith, L.-E., Woodland, L., Wessely, S., Greenberg, N., & Rubin, G.-J (2020). The psychological impact of quarantine and how to reduce it: rapid review of the evidence. *Lancet*, (395), 20-912.

Bugeja-Bloch, F. (2020). Conditions de confinement des étudiants de licence de sociologie de l'Université de Nanterre. Consulté le 21 juin 2020 sur [http://www2.univ-paris8.fr/sociologie/wp-content/uploads/2010/09/Conditions-confinement-e %CC %81tudiants-P10-VF.pdf](http://www2.univ-paris8.fr/sociologie/wp-content/uploads/2010/09/Conditions-confinement-e%CC%81tudiants-P10-VF.pdf)

Cable, D., & Gino, F. (2020, Juin). Coronavirus : comment la peur de la mort influence nos réactions. *Cerveauet psycho*, (122).

Cava, M.-A., Fay KE, Beanlands H.-J., McCay, E.-A., & Wignall, R. (2005). The experience of quarantine for individuals affected by SARS in Toronto. *Public Health Nurs.* (22), 398–406.

Chavy, F. (2020). La casse de l'État social mise en lumière par la pandémie. Consulté le 12 juin 2020 sur <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-socio-economie-2020-en-lutte-page-23.htm>

Couto, M.-P., & Hobeika, P. (2020). Conditions d'études en période de confinement. Consulté le 19 juin 2020 sur <http://www2.univ-paris8.fr/sociologie/wp-content/uploads/2010/09/Conditions-d%C3%A9tudes-en-p%C3%A9riode-de-confinement-de-nos-%C3%A9tudiant-es-M.P-COUTO-et-P.-HOBEIKA.pdf>

Covid-19, la flambée de violences domestiques en Europe nécessite des mesures d'urgence. Consulté le 25 mai 2020 sur <https://news.un.org/fr/story/2020/05/1068282>

Deluzarche, C. (2020). Les grandes pandémies qui ont marqué l'histoire. Consulté le 20 juin 2020 sur <https://www.futura-sciences.com/sciences/questions-reponses/histoire-grandes-pandemies-ont-marque-histoire-13440/>.

Dupont, H. (2020). Du travail institutionnel sur nos vies confinées. Presses Universitaires de Grenoble (PUG). Consulté le 12 juin 2020 sur <https://www.pug.fr/produit/1774/9782706148293/du-travail-institutionnel-sur-nos-vies-confinees/preview?escape=false#lg=>

Goltrant, Y. et coll. (2020). Analyse des conditions de travail des étudiants dans le cadre du confinement. Consulté le 14 juin 2020 sur https://sharedocs.humanum.fr/wl/?id=DJDWRXIKxtes2Uelloj5QKJoyrOg26rI&path=conditions_de_travail_dans_le_cadre_du_confinement_dauphine_11_12_iso.pdf&mode=grid&fbclid=IwAR3SxcNEoUtUftcAE-GZ06f_Z_q41v4KJFVZBMBORRmo8M-9EH7b6F0AOiM

Jacquemont, G. (2020). Un outil d'aide en ligne. Consulté le 20 mai 2020 sur <https://www.cerveauetpsycho.fr/sd/psychotherapie/un-outil-daide-en-ligne-pour-mieux-supporter-le-confinement-19390.php>

Medjahdi, M. (2014). Analyse du rapport de la famille aux médias et lien familial. Dans B. Moutassem-Mimouni (dir.) *Famille, éducation et changement social*, (27). Oran : CRASC Editions.

Medjahdi, M., (2020). Premier colloque international virtuel « Société(s) et Pandémie ». 3 et 4 juin 2020, organisé par le CRASC (Oran) et FAEELOUN.

Miliani, M. (2020). Le Covid-19, révélateur de la routine pédagogique. Premier colloque international virtuel « Société(s) et Pandémie ». 3 et 4 juin 2020, CRASC (Oran) et FAEELOUN.

Minfegue, C. (2020). Discipliner ou responsabiliser les corps ? Voyage en Afrique Centrale. Presses Universitaires de Grenoble (PUG). Consulté le 12 juin 2020 sur <https://www.pug.fr/produit/1797/9782706148644/discipliner-ou-responsabiliser-les-corps-voyage-en-afrique-centrale/preview?escape=false#lg=1&slide=0>.

Moutassem-Mimouni, B. (2014). Synthèse générale et conclusions. Dans B. Moutassem-Mimouni (dir.) *Famille, éducation et changement social*, (27). Oran : CRASC.

Piaget, J., & Inhelder, B. (1968). *La psychologie génétique*. Paris : Q.S.J., P.U.F.

Qiu, J., Shen, B., Zhao, M. & al. (2020). A nationwide survey of psychological distress among Chinese people in the Covid-19 epidemic: implications and policy recommendations. *General Psychiatry*, 33(2), 1. Doi : 10.1136/gpsych-2020-100213.

Sellami, Y. (2020). Le séjour contraint des étudiants étrangers en France. Consulté le 10/06/2020 sur <https://www.la-croix.com/Famille/Education/Le-sejour-contraint-etudiants-etrangers-France-2020-05-23-1201095613>

Sortie du confinement, signalements des violences conjugales et répartition des tâches ménagères : le « 8h30 franceinfo » de Marlène Schiappa. Consulté le 15 mai 2020 sur https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/sortie-du-confinement-signalements-des-violences-conjugales-et-repartition-des-taches-menageres-le-8h30-de-marlene-schiappa_3895661.html